

Si des arbres sont en train d'être plantés un peu partout dans le Kurdistan au titre de la Campagne pour un milliard d'arbres du PNUÉ, c'est grâce à **SAADIYAH HASSOON**. Ingénieur chimiste de formation, cette militante écologiste et



ancienne directrice du Département de la protection de l'environnement au Ministère irakien de l'industrie est la fondatrice de « Rassemblement pour la protection de l'homme et de son environnement » une ONG qui a organisé la plantation de plus de 6 000 arbres dans des écoles et des orphelinats de Bagdad. Son projet actuel, dont le slogan est « Planter des arbres pour la paix », affiche des ambitions incomparablement plus grandes, encouragé par le fait que le Ministère kurde de l'agriculture a accepté de lui fournir 250 000 jeunes plants. Les ministères de l'environnement, de l'éducation et de la défense du Kurdistan contribuent également aux coûts et à la logistique du projet, de même que Greenpeace, le syndicat agricole de Kirkuk et un journal local, Alsabab Aljadeed. Il est possible d'interpréter l'envolée impressionnante de cette campagne en dépit de l'instabilité de la situation politique en Irak comme un signe que planter des arbres peut être un germe de paix et de coopération même dans les pires zones de conflit du globe.

Le Bahamien **DON COOPER** a été nommé



au poste de Secrétaire exécutif de la Convention de Stockholm et co-Secrétaire exécutif de la Convention de Rotterdam. Ce leader et administrateur chevronné, qui a fait preuve de sa détermination et de son aptitude à mettre l'environnement en tête de l'ordre du jour aussi bien aux Caraïbes qu'ailleurs, a, dans les années 80, participé au nom du Gouvernement des Bahamas aux négociations relatives à différents accords internationaux et a dernièrement siégé au Conseil du Fonds pour l'environnement mondial en tant que représentant du groupe des Caraïbes. Il a également fait partie du Bureau de la 23e session du Conseil d'administration/Forum ministériel mondial sur l'environnement. Il est entré dans ses nouvelles fonctions le 1er novembre dernier.

RAJENDRA PACHAURI, Président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), s'est déclaré au comble de la joie le 12 octobre dernier, à la nouvelle que le Prix Nobel de la paix



2007 avait été conjointement décerné à son organisation et à l'ancien Vice-président des Etats-Unis, Al Gore, pour leurs efforts visant à améliorer et propager la connaissance des changements climatiques causés par l'homme et à jeter les bases des mesures nécessaires pour les contrecarrer. « Je n'arrive pas à y croire » a-t-il dit, ajoutant que « les vrais lauréats de ce prix sont les scientifiques qui contribuent au travail du Groupe et les gouvernements qui le soutiennent ». Durant son mandat, le GIEC, la plus grande autorité mondiale en matière de réchauffement global, a publié une série de rapports de plus en plus alarmants sur l'état de la planète, ce qui a contribué à mettre les changements climatiques au centre des débats. A l'annonce des lauréats, le Comité Nobel a rendu hommage au GIEC pour avoir

créé un consensus éclairé, qui ne cesse de s'élargir, sur les liens entre les activités humaines et le réchauffement de la planète. M. Pachauri est également le fondateur et le directeur d'Energy and Resources Institute, un des grands laboratoires d'idées de l'Inde.

LEONARDO DI CAPRIO est la dernière en date des grandes stars hollywoodiennes à se lancer dans la bataille écologique. Faisant écho au film d'Al Gore, « Une vérité qui dérange », « La onzième heure », un documentaire dont il est le scénariste, producteur et narrateur, expose les graves problèmes auxquels l'environnement se



trouve confronté, depuis le réchauffement global et la déforestation jusqu'à l'extinction d'espèces. Le film préconise qu'on restructure les activités humaines en s'appuyant sur la technologie, la conservation et la responsabilité sociale. Il met en vedette des dizaines de philosophes et d'écologistes du monde entier, dont le physicien Stephen Hawking, la lauréate du Prix Nobel de la paix Wangari Maathai, et deux lauréats du Prix Champions de la Terre du PNUÉ, Mikhail Gorbatchev et Sheila Watt-Cloutier.

TOMMY REMENGESAU JR., Président des îles Palaos, a mis au point un programme écologique audacieux pour protéger son pays contre les effets déjà palpables de l'évolution du climat : l'affectation de 20 % de sa surface émergée et de 30 % de ses zones maritimes côtières à la conservation. En effet, le réchauffement global provoque déjà une décoloration des coraux, une élévation du niveau de la mer et des périodes de sécheresse dans les îles du Pacifique, qu'il exhorte à se joindre au combat. « Il est grand temps pour les dirigeants du Pacifique de faire de la conservation une priorité », a-t-il déclaré en mai dernier lors d'une conférence qui réunissait 20 de ses homologues de la



région. Plusieurs pays voisins des Palaos, dont les îles Marshall et la Micronésie, ont déjà adopté le programme.

La Présidente du Chili, **MICHELLE BACHELET**, a récemment accompagné le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-Moon, lors d'une visite à une station de recherche chilienne en Antarctique pour constater les effets du réchauffement global - un voyage qui a amené Ban Ki-Moon à lancer un appel pressant en faveur de l'adoption de mesures contre les changements climatiques. En plus



d'être une des premières femmes à diriger un grand pays du continent sud-américain, Michelle Bachelet possède une sensibilité aiguë aux problèmes écologiques et sociaux. Elle a donné à la lutte contre la pauvreté un degré de priorité élevé dans son programme et a signé dans le cadre de sa campagne présidentielle dix engagements en faveur de l'environnement avec des leaders de mouvements écologistes renommés du Chili. En septembre, à la réunion de haut niveau de l'ONU sur les changements climatiques, elle a comparé notre planète à une île dans l'océan intergalactique. « Nous pouvons », a-t-elle dit aux 80 chefs d'Etat qui étaient présents, « ou bien la détruire, ou bien la sauver ».